

Supplément au SOP n° 73, décembre 1982

"L'IMAGE DE DIEU", FONDEMENT DE LA DIACONIE CHRETIENNE

Communication du père Jean BRECK
à la 4e Assemblée annuelle
de la Fraternité orthodoxe en Allemagne
Düsseldorf, 13-14 novembre 1982

Document 73.B

IMAGO DEI : Fondement de la diaconie chrétienne

Toute diakonia authentique est nécessairement fondée sur l'anthropologie judéo-chrétienne : la conviction que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Car seule une telle anthropologie permet à l'homme de percevoir, au-delà du visage de l'autre, la valeur absolue et la beauté ineffable de la "personne".

Dans la mesure où l'autre est perçu uniquement comme un "individu", il ne peut qu'être l'objet de notre peur, de notre hostilité ou de notre indifférence. Être serviteur, à l'instar du Christ-Serviteur, c'est redécouvrir l'intuition biblique qui affirme que Dieu est "Philanthropos", Celui qui aime l'homme au point de l'investir de Ses propres qualités, tout en l'appelant à participer éternellement à la Vie divine. C'est retrouver, comme fondement de toute activité envers et pour l'autre, la vision de l'homme -- de tous les hommes sans exception -- comme "théophore", temple de la Sainte Trinité.

Cependant, exercer la diaconie, c'est surtout cheminer avec l'autre, afin de partager avec lui la réalité souvent douloureuse et même crucifiante, de sa vie telle qu'elle est dans la banalité et la souffrance du quotidien. Dans un rapport sur la diaconie publié par le COE en 1978, un groupe de théologiens orthodoxes a affirmé :

Le but ultime de la diaconie, c'est le salut de l'homme. Pourtant, la pauvreté, l'oppression et la disette matérielle posent des obstacles qui mettent en danger le salut de l'homme, comme l'atteste l'enseignement des apôtres et des pères de l'Église. La diaconie vise donc à libérer l'

humanité de tout ce qui opprime, qui asservit et qui déforme l'image de Dieu, afin d'ouvrir devant l'homme la voie du salut... (Report of the Consultation on Church and Service: an Orthodox Approach to Diaconia. Crete, Nov. 20-25, 1978, p.2)

Cette affirmation résume de façon claire et succincte l'essentiel de la foi orthodoxe sur ce sujet. Cependant, à l'époque actuelle, cette préoccupation concernant "la pauvreté, l'oppression et la disette matérielle" semble prendre le pas sur une réflexion, également nécessaire, sur l'origine et le destin ultime de l'homme; les besoins spirituels de la personne se trouvent ainsi subordonnés aux exigences de la vie matérielle. Ceci ne veut nullement dire que nous devons nous retrancher derrière la "spiritualité" aux dépens des besoins plus terre-à-terre : erreur trop souvent commise par nous, les orthodoxes, qui avons tendance à chercher des prétextes pour ne rien faire sur le plan social... C'est dire, plutôt, que toute vraie diaconie devrait être fondée sur une anthropologie qui mette pleinement en valeur l'unicité et la signification ultime de celui qui est l'objet de notre service. C'est discerner, comme préalable à toute action entreprise pour le bien-être du prochain, l'image divine, à laquelle tous nous sommes créés, et qui nous unit à l'autre en une commune humanité, objet de l'amour et de la "diaconie rédemptrice" de Dieu.

Pour nous aider à opérer ce discernement, et à redécouvrir ainsi le fondement de la diaconie chrétienne, je vous propose non pas une étude scientifique, anthropologique ou sociologique, mais plutôt une méditation. En ce qui suit, je voudrais d'abord évoquer le rôle du Christ en tant qu'Image par excellence : image du Père, mais aussi image de l'homme, le second et dernier Adam qui récapitule dans sa personne la plénitude de notre humanité et qui ainsi donne un sens ultime à notre existence et à notre destin. Ensuite nous tournerons notre regard vers l'homme, vers son essence, sa révolte contre la source de sa vie, et sa rédemption, afin de mettre en

lumière la qualité théandrique ou divino-humaine de son être, qualité qui invite, voire exige le service diaconal. Mon propos n'est pas d'exposer les modalités de la diaconie en tant que telle, mais de rappeler les affirmations de la foi orthodoxe qui sous-tendent toute activité proprement évangélique, et en particulier celle des oeuvres de charité.

"(Christ) est l'image du Dieu invisible"; nous dit St Paul (Col 1:15), Celui qui incarne et qui révèle la Face du Père. C'est Lui, le Fils de Dieu incarné, "qui a brillé dans nos coeurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu..." (II Cor 4:6). Cette connaissance porte non seulement sur la présence du Créateur au sein de Sa création, mais aussi sur la relation intime et personnelle que Dieu établit avec Ses créatures et surtout avec tous ceux qui portent dans leur coeur, de façon obscure ou radieuse, la gloire de l'image divine. Le Christ est l'image de l'amour divin, Celui qui dévoile le "mystère enveloppé de silence aux siècles éternels" (Rom 16:25). Ce mystère se manifeste comme la volonté de Dieu d'aller jusqu'au bout dans l'oeuvre de la rédemption, pour libérer l'homme déchu de l'emprise du péché, de la souffrance et de la mort.

L'image de l'Amour-sans-limites vient donc sous forme d'un Serviteur, un Serviteur souffrant qui assume sa "diaconie" dans l'humilité de la grotte et l'achève par l'agonie de la Croix. L'amour du Créateur pour Ses créatures s'avère un amour gratuit, un agapè inconditionnel et inépuisable, qui cherche à embrasser le cosmos tout entier et en particulier l'homme, qui est le porteur défaillant de cette même image divine. Cet amour, plus fort que la mort, fait éclater les confins de l'enfer. L'Auteur de la Vie, descendu au plus profond de la création, ressuscite en vainqueur pour être glorifié par la main du Père. Cependant, Sa

victorieuse résurrection, comme Son incarnation et Sa crucifixion, est accomplie non pas pour Lui-même mais pour les autres. Désormais Il poursuit Son ministère de réconciliation en tant que Grand Prêtre, Celui qui Se tient devant le trône du Très Haut, pour offrir sans cesse une fervente intercession en notre faveur.

Or, Celui qui est l'Image du Dieu invisible est aussi l'image de l'homme, l'icône de l'humanité telle qu'elle fut conçue dans le coeur de Dieu avant la fondation du monde. C'est Lui, l'Anthropos, l'Homme idéal, qui révèle le vrai sens de l'humanité non pas par Sa gloire mais par Son anéantissement, la kénose radicale qui aboutit à la mort agonisante et humiliante de la Croix. Son ministère, s'achevant par la crucifixion, devient ainsi l'archétype de toute vraie diaconie, de toute oeuvre d'amour gratuit, entreprise pour la libération et le salut des autres.

Nous mettre au service des autres par un amour vraiment gratuit présuppose que nous connaissions l'autre. Une telle connaissance, pourtant, n'exige ni relation personnelle, ni lien intime ou amical. Autrement, l'Eglise n'aurait jamais entrepris sa mission auprès des païens; et les organismes de l'Eglise (ou du monde) n'auraient pas entrepris des actions charitables en faveur des démunis et des déshérités du "tiers" et du "quart" monde. Si nous sommes aussi sensibles -- et responsables -- à l'égard de la pauvreté des enfants de l'Inde, que de l'angoisse et de la souffrance de notre voisin atteint d'un cancer, c'est parce que nous sommes essentiellement unis les uns aux autres dans une communion universelle, globale, qui ne connaît aucune borne, ni dans le temps ni dans l'espace. La source de cette unité, c'est la Vie divine qui forme Ses créatures humaines à Sa propre image. Comme le Fils est l'image du Père, ainsi l'homme -- tout homme -- est l'image du Fils. Voilà ce qui accorde à l'être humain une valeur absolue et le tisse en une humanité commune, objet de la

miséricorde de Dieu "qui ne fait pas d'acception des personnes" (Rom 2:11), qui ne connaît aucune préférence et n'admet aucune hiérarchie dans l'expression de Son amour. Connaître l'autre, c'est donc en premier lieu prendre conscience de l'origine et de la qualité divines qui lui sont propres. C'est l'aimer et l'admirer, non pas pour ses apparences ou sa condition de vie, mais pour la qualité absolue, irréductible, de son humanité divinisée en Christ.

Si une telle façon de comprendre l'homme paraît naïve pour certains de nos contemporains, c'est parce que, surtout en Occident aujourd'hui, notre "anthropologie populaire" est fortement marquée d'un dualisme, non-biblique et non-réel, dualisme entre l'être physique et l'être spirituel. L'issue de ce dualisme est souvent une "diaconie" qui cherche à nourrir le corps et à soulager les douleurs de la chair, tout en négligeant les besoins encore plus importants de l' "homme intérieur". En revanche, dans nos Eglises orthodoxes, c'est souvent l'inverse : nous méfiant de l' "action sociale" (parce que normalement entreprise par des non-orthodoxes...), nous énonçons de belles paroles sur l'importance primordiale de l'esprit, et comme le riche, nous refusons de partager notre superflu avec Lazare, qui n'a rien. L'Ecriture et l'ensemble de la Tradition orthodoxe, pourtant, nous offrent une autre vision de l'homme, une image unifiée, totalisante, qui peut nous aider à mieux identifier et à mieux aimer l'objet de notre diaconie.

La Sainte Ecriture s'ouvre et s'achève sur l'affirmation que l'homme est créé à l'image de Dieu. Expriment cette profonde vérité en langage mythique, l'auteur du chapitre inaugural de la Genèse fait entendre au lecteur les délibérations du Conseil divin, au moment où -- selon l'interprétation des Pères de l'Eglise -- les trois Personnes de la Sainte Trinité déclarent : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance." Au terme de la

révélation, le prophète et apôtre Jean contemple la signification ultime de cet acte créateur dans une vision qu'il rapporte en un langage symbolique, encore plus profond : "L'Esprit et l'Épouse disent, Viens! Que celui qui a soif vienne; que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement... Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus!" (Apoc 22).

Bien des théologiens de nos jours éprouvent une gêne intense quand des "gens simples" prennent l'affirmation de la Genèse au pied de la lettre, supposant que c'est quelque correspondance physique entre Dieu et l'homme qui est suggérée -- comme un enfant ressemble à ses parents ou comme un autoportrait ressemble à l'artiste qui l'a peint. Peu disposés à prendre le mythe pour ce qu'il est -- l'expression symbolique, poétique d'une vérité ineffable -- ils font de longs discours pour expliquer que le mot hébreu selem (image) doit s'entendre spirituellement. Bien loin de faire supposer une ressemblance physique, prétendent-ils, le terme renvoie plutôt à certains aspects de la nature humaine ou du caractère de l'homme qui reflètent les attributs majeurs de Dieu Lui-même : par exemple le fait d'être une "personne", ou la capacité de discerner le bien et le mal, ou la capacité d'aimer.

Il se peut que ce genre d'interprétation soit satisfaisante pour l'esprit. Mais en réalité, c'est le fruit d'une tendance courante à rationaliser qui charge les mots de l'Écriture d'un sens que l'auteur sacré n'a jamais eu l'intention d'y mettre. Ce procédé refuse de prendre au sérieux le fait que la pensée hébraïque n'admet aucune dichotomie du corps et de l'âme, c'est-à-dire des dimensions physiques et spirituelles de la vie humaine. Pour l'auteur du récit de la Genèse, comme pour la mentalité hébraïque en général, l'homme n'est pas seulement le possesseur d'une âme vivante, il est âme vivante. Son être physique est essentiellement spirituel, exactement comme son esprit n'a pas d'existence -- en

fait est sans signification -- en dehors du corps.

Or, nous pouvons faire ce que beaucoup font : choisir tout bonnement de rejeter cette anthropologie totalisante sous le prétexte qu'elle est démodée et naïve. En échange nous pouvons adopter un concept grec de la nature humaine -- plus assimilable bien que non biblique -- qui sépare l'âme et le corps, psychè et sôma, en deux ordres de réalité différents et opposés. Naturellement, faire cela, c'est rejeter carrément les aperçus que nous donnent des disciplines aussi diverses que l'ascétisme chrétien et la médecine psychosomatique. Ce concept est séduisant mais trompeur à cause de la façon subtile qu'il a d'exclure l'âme du domaine du corps, le sacré du domaine du séculier. Comprise comme une entité indépendante, un en-soi auto-suffisant, la chair est libre de poursuivre sa satisfaction personnelle, désencombrée des requêtes morales et intellectuelles de l'esprit. La chute de l'homme elle-même est adroitement résumée par ce vieux sophisme qui avance une anthropologie dualiste commode au lieu d'une vision de l'homme plus exigeante et finalement plus précise, vision selon laquelle l'homme est une unité inséparable. Vision qui exige que toute oeuvre d'amour, toute vraie diaconie, vise le bien-être de l'homme tout entier : âme et corps, chair et esprit.

Dans un certain sens, donc, "l'image de Dieu dans l'homme" doit être comprise comme englobant l'être physique aussi bien que l'être spirituel. Evidemment, on ne peut pas penser que Dieu a des attributs matériels semblables aux nôtres, ni qu'Il a fait de l'homme une réplique physique de ce qu'Il est. Mais accuser le témoin biblique d'entretenir une conception naïve anthropomorphique de Dieu, c'est commettre une autre injustice. Les Israélites avaient tout à fait conscience de l'infinie transcendance de Yahvé, le Seigneur des Armées. Leur aversion instinctive de l'idolâtrie, à elle seule, est une preuve suffisante qu'ils n'ont jamais

commis l'erreur de façonner Dieu à l'image de l'homme.

En quel sens alors peut-on dire que l'image divine dans l'homme embrasse son être physique aussi bien que son être spirituel? St Jean de Patmos fait pressentir une réponse quand il parle de l'Eglise, l'Epouse, dans son attente ardente de la venue de l'Epoux. "L'Esprit et l'Epouse disent, Viens! Amen, viens Seigneur Jésus!" Celui qui est venu et a demeuré parmi nous dans la chair, est mort et Il est ressuscité "dans la chair" (St Ignace). Lors de Son ascension au ciel, Il a emporté en Lui-même notre nature humaine pour la glorifier et la garder dans la sainteté jusqu'à Sa deuxième venue. Quand l'Epoux viendra, alors l'Epouse elle-même sera totalement transformée. Unie "en une seule chair" à son Bien-Aimé, sa propre humanité révélera dans son entier la beauté de l'image divine parfaite, celle-là même dans laquelle elle fut créée et à laquelle elle est à jamais appelée.

Ainsi l'image de Dieu dans l'homme comprend l'aspect physique de la nature humaine dans la mesure où le Fils de Dieu a assumé la totalité de la vie humaine -- chair aussi bien qu'esprit -- par Son incarnation. Il est venu, et par sa venue -- prévue avant la fondation du monde et avant la création de l'espèce humaine -- Il a rendu visible l'image de la divinité selon laquelle le premier homme fut façonné dans l'esprit et le coeur de Dieu. Second et dernier Adam, Il récapitule en Lui-même la perfection de cette image telle qu'elle était destinée à briller en tout "Adam", en chaque personne créée à l'image et ressemblance de la Sainte Trinité. Par sa "demeurance" dans la vie de ceux qui demeurent en Lui, Il soulève le voile de ténèbres, le linceul de péché et de mort, qui obscurcit cette image primordiale. Par la puissance de l'Esprit Saint, Il sanctifie et renouvelle le corps et l'âme à la fois,

afin de restaurer dans sa splendeur originelle, la gloire du premier Adam. Ce premier Adam en qui l'image parfaite et véritable du Seigneur était inscrite dans la moelle de ses os aussi bien que dans les profondeurs de son coeur.

C'est dans la vie des Saints qu'on voit le plus clairement l'intime union du corps et de l'âme, progressivement ramenée à l'image et ressemblance originelles. Quand le coeur d'un être humain est complètement transformé "de gloire en gloire", la chair reste incorruptible. Là, l'aiguillon de la mort physique a disparu. Là où on n'attendait que "vers et puanteur", là jaillissent des flots de myrrhe d'agréable odeur, encens de la sainteté offert au Dieu trois fois Saint.

L'image divine est vraiment inscrite dans l'âme et dans le corps de l'homme. "Que celui qui a soif vienne. Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement." Ce langage du prophète Jean n'est pas pure métaphore. Comme le Christ est venu vers l'homme dans la chair humaine, de même, l'homme vient au Christ pour recevoir sa Chair vivifiante. Voilà le Pain du Ciel et l'Eau de la Vie -- le Corps et le Sang du Crucifié-Ressuscité -- qui tirent l'image divine de l'obscurité et la transfigure en clarté lumineuse.

Cette "eau vive" donnée gratuitement, reçue gratuitement, aspirée des profondeurs du calice eucharistique, à cause de la puissance miraculeuse qui lui vient de sa Source éternelle, accomplit la transfiguration du vieil Adam et fait de lui l'Homme Nouveau. Cette transfiguration, les Pères, avec audace, la nomment "divinisation".

L'homme fut créé pour connaître la vie divine dans toute sa plénitude. Par sa révolte contre l'Auteur de la Vie, il se détourna de sa destinée originelle et se précipita lui-même dans l'abîme,

le gouffre infernal où résident les forces démoniaques du non-sens, de la corruption et de la mort. Loin d'être abandonné dans l'exil auquel il s'est condamné lui-même, il est poursuivi jusqu'au rivage le plus éloigné de son aliénation par la Source de la vie qu'il a rejetée. "Si je me couche aux enfers, dit le psalmiste, Tu es là!" Avec une infinie discrétion, le Fils assume l'image déchue de l'enfant de Dieu. Il vient. Il appelle. Il invite. Il frappe à la porte et attend en silence. Répondent ceux qui ont des oreilles pour entendre. Allumant une lampe devant l'image qui demeure en eux, ils se détournent de l'obscurité insondable pour se tourner vers la lumière. Nourris par Son Corps et Son Sang glorifiés, avec Lui ils sortent du tombeau, et avec Lui ils montent vers le Royaume de Son origine éternelle qui est aussi celui de leur destinée éternelle. Portant dans leurs corps la mort de Jésus, dans ce même corps ils épiphanisent Sa Vie de gloire. Tandis que leur "demeure terrestre se détruit", à cause des épreuves et des souffrances endurées au nom de l'amour qui se donne, leur "homme intérieur" se renouvelle de jour en jour. Ils se préparent ainsi pour une masse éternelle de gloire : le joug béni de Celui qui donne la paix qui surpasse toute compréhension.

Cette sublime re-crédation de l'homme à l'image de Dieu, cette métamorphose intérieure de gloire en gloire, révèle l'infinie compassion de Celui dont la nature même est Amour. Car l'acquisition de la vie divine est plus que le retour à une condition primordiale de perfection, comme le Royaume des Cieux est plus grand et plus magnifique que le Jardin du Paradis. C'est comme si la divine Sagesse avait prévu et permis la tragédie de la chute, afin de placer la créature tombée à un rang plus élevé encore en honneur et en gloire. Joseph le fils bien-aimé fut vendu comme esclave pour devenir le père et le sauveur de son peuple. Pour

devenir un témoin secourable au jugement divin, Jonas, le prophète récalcitrant, perdit ses sécurités et passa par les entrailles de la mort. Pour faire connaître l'obéissance humble qui moissonne la prospérité véritable, Job, en pleine opulence, fut affligé des tourments de l'enfer. Et le divin Fils, en tout égal au Père, n'abandonne Son rang légitime dans la Sainte Trinité pour assumer, dans l'obéissance kénotique, la fragilité mortelle de la chair humaine, que pour être élevé au-dessus de Sa situation première, et déclaré "Kyrios-Seigneur", Maître du ciel et de la terre.

Du paradis à la gloire du ciel, en passant par l'enfer : voilà le pèlerinage de celui qui aperçoit dans les replis les plus profonds de son coeur le faible rayonnement de l'image de son Rédempteur. Créé en une unité parfaite de corps et d'âme, il soumit son être tout entier à la domination de Satan, désirant avec acharnement la corruption de sa propre chair comme s'il était mené par la contrainte insensée d'un fils prodigue. Pourtant, le vrai miracle de son salut se trouve dans la rédemption et la libération de rien de moins que son être total. Anticipant dans l'espérance et la foi la résurrection de son corps spirituel, il reçoit l'appel prophétique à "venir". S'approchant de la Source d'eau vive, il boit et il est comblé. Petit à petit émerge aux regards de tous, l'image de Dieu autrefois enfouie. D'un miroir obscurci, terni par le péché qu'il était, il devient comme une nappe d'eau claire, calme et limpide qui reflète toujours plus fidèlement la divine lumière venant d'en-haut.

Néanmoins, si près qu'il lui arrive d'approcher de la Source, il demeure à jamais conscient de l'infinie distance qui continue de séparer l'Épouse de son Bien-Aimé. Des yeux humains qui connaîtront la mort peuvent contempler la gloire du Seigneur, et la chair mortelle peut soutenir son éclat. L'image autrefois

obscurcie peut être jour après jour renouvelée dans une splendeur sans cesse croissante. Et pourtant la douleur de la séparation, de la distance restant à franchir grandit inévitablement au fur et à mesure que progresse la divinisation. A la promesse : "Oui, mon retour est proche", l'âme de désir répond dans un cri : "Amen, oui, viens Seigneur Jésus!" Cette souffrance de la séparation, seule la mort -- ou plutôt la mort de la mort -- y mettra fin.

Mais tant qu'il demeure dans cette vie, l'homme qui répond à l'appel du Seigneur sacrifie tout, afin de progresser vers la divinisation, afin de transformer sa souffrance en une joie parfaite, fruit de l'union intime avec la Source de sa vie. Il sacrifie tout : et ce sacrifice l'engage inévitablement dans un élan d'amour vers tous ceux qui, comme lui, doivent passer par l'enfer pour parvenir à la gloire. Car la voie eucharistique qui est la sienne est aussi une voie diaconale. "Liturgie diaconale" ou "diaconie liturgique", les deux expressions résument et soulignent l'unité essentielle entre l'Eglise et le monde, entre le chrétien et son frère "dans le monde". C'est par l'eucharistie que la transfiguration de l'être humain s'accomplit : transfiguration de celui qui consomme avec foi et amour les Saints Dons du Christ, mais aussi de tous ceux qui, par l'intercession et la charité accomplies en leur faveur, participent, même à leur insu, au festin du Royaume. La diaconie est, autrement dit, l'extension de l'eucharistie vers le monde et pour le salut du monde.

Exercer une véritable diaconie auprès des autres, c'est d'abord redécouvrir l'image divine qui seule nous accorde, à nous-mêmes comme à nos frères, une valeur absolue et éternelle. Sans la conscience de cette image, sans cerner la qualité proprement théandrique de tout être humain, tout service rendu à autrui ne peut que dégénérer en "action sociale" dans le sens d'un "activisme",

motivée par l'égoïsme plutôt que par l'amour. Par contre, fonder la diaconie sur la perception de cette image, c'est mettre en avant la vérité de l'autre, quelles que soient les conditions de pauvreté, de misère ou d'échec qui ont marqué sa vie. C'est assumer l'autre comme le Christ nous a assumés, en prenant sur Lui notre pauvreté, afin de nous faire participer à la richesse infinie de Sa gloire.

-- P. Jean Breck